Auszüge aus Briefen

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft Bern**

Band (Jahr): **- (1853)**

Heft 270

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Natica Clementina d'O.
— *Ervyna* d'O.
— *Rauliniana* d'O. — Très probable.
Trochus Nicoletianus P. R. — Avec quelque doute.
Scalaria Rhodani P. R. — Très probable.

Micheli du Crest an Bavier, Château d'Arbourg, le 24 novembre 1751 : Je suis logé comme un chien, et de plus dans un souterrain très malsain, où je suis très souvent attaqué par des oppressions de poitrine, et où je n'ai d'ailleurs pas la liberté de pouvoir me plaindre.

Micheli du Crest an J. J. Huber, Château d'Arbourg, le 28 novembre 1753 : Quant au titre du livre intitulé *Maupertuisiana*, c'est un gros recueil in-8⁰, je crois imprimé en Hollande, où il y a une 50e de différentes pièces avec toute sorte de titres d'impression, plusieurs de Londres et d'autres de plusieurs autres lieux. Je suis fort étonné que vous n'ayez pas vu ce recueil à Bâle, d'autant plus qu'il y est fait beaucoup mention de plusieurs de vos Messieurs et qu'il y a même de leurs pièces qui y sont imprimées? Aurait-on pris des mesures à cet égard chez vous pour réprimer la curiosité des gens; cela serait fort plaisant et si cela est je vous prie de m'en instruire, parce que je tâcherai de satisfaire la vôtre en particulier.

J. J. Huber an Micheli du Crest, Bâle, 7. Dezember 1753 : Pour ce qui regarde le livre intitulé Maupertuisiana, je ne crois pas qu'on aie pris ici des mesures pour le distraire; sans doute qu'il en sera à cet égard comme de tant d'autres pièces du temps, dont on ne sait rien ici, parce que les libraires n'y trouvent pas toujours leur compte. Vous m'obligeriez fort de me procurer pour quelque temps l'exemplaire que vous avez lu.

Micheli du Crest an J. J. Huber, Château d'Arbourg, 12. Dezember 1753 : L'attraction du centre de la terre est la cause de la pression de la colonne d'air sur le baromètre, laquelle colonne je suppose avec vous, Monsieur, égale en hauteur dans toute l'atmosphère et suivre exactement la curvité du globe quelle qu'elle soit, et par conséquent que cette attraction étant la cause immédiate de cette pression de l'air sur le baromètre, elle est ainsi la cause primitive et originale du mouvement du mercure dans ce baromètre, de sorte que partant toujours du centre de la terre, elle témoigne ainsi sa distance par la force de son action, qui en fait ainsi la juste mesure, et prouve que la terre est un globe parfaitement sphérique, puisqu'au même niveau de toutes les mers elle fait marquer au baromètre le même terme de 28 pouces, et que s'il s'en manquait seulement 80 pieds, elle ferait marquer au baromètre une

ligne de plus. Or se peut-il trouver un instrument plus simple et plus exact que le baromètre pour déterminer la vraie figure de la terre, par la mesure du rayon jusques à son centre de gravité, puisqu'une erreur de 80 pieds seulement est facile à éviter avec très peu d'attention, au lieu qu'avec tout l'appareil prodigieux de ces grands quarts de cercle, la multitude très nécessaire des divers triangles, le froid excessif, les vents, l'ennui, les diverses incommodités, et peut-être même les passions ou de certaines raisons particulières des Observateurs, la rapidité du passage et peut-être les aberrations des étoiles ou du plomb dans la mesure de l'arc céleste, ont pu facilement faire commettre à Messieurs les divers Académiciens ou autres Mathématiciens des erreurs sur la mesure de ce rayon, je ne dis pas seulement de 80 pieds, mais des erreurs de six à sept mille toises de plus ou de moins, sans qu'il soit possible de leur prouver avec leurs instruments, ou avec d'autres de même nature, ni par conséquent de les en convaincre. Il n'y a donc point de comparaison, ni par conséquent d'objection valable de ces instruments contre les observations du baromètre dont il s'agit. — Ainsi, Monsieur, je tiens fermement, comme vous voyez, pour la parfaite sphéricité de la terre ; en attendant cependant de votre part quelques nouvelles objections auxquelles je me rendrai, si je ne me sens pas la faculté de les résoudre et c'est pourquoi j'ajouterai à ce que j'ai dit sur le sentiment de l'académie royale des sciences de Paris en faveur de ma thèse, et que vous croyez être contre elle, puisque vous dites dans votre lettre, que la plupart des Académiciens tiennent la terre applatie, même Messieurs Cassini et Maraldi qui s'y étaient le plus opposé autrefois, que je juge de ce sentiment de l'Académie par son énoncé dans la connaissance des temps, qui dit : *Les degrés de latitude sont tous égaux, supposé que la terre soit sphérique. Ils sont chacun de* 57060 *toises de Paris et si la terre n'est pas exactement sphérique, la différence entre ces degrés est si petite, qu'on peut la négliger sans scrupule par rapport à la Géographie.* Car en laissant ainsi ensuite malgré tous les doutes élevés et toutes les diverses mensurations faites, établi debout un pareil principe, sous prétexte, dites-vous, de Géographie, ne reste-t-il pas ainsi également debout pour l'Astronomie, puisque la connaissance des temps est plutôt publiée pour l'Astronomie que pour la Géographie. — Quel fonds peut-on faire d'ailleurs après une pareille déclaration de l'Académie sur celles de quantité de ses membres lorsqu'ils parlent en particulier et suivant les lieux où ils sont et où leurs discours sont souvent arrangés suivant le goût de ceux d'où découlent les grâces et les faveurs, et auxquels ils tâchent de plaire par la conformité de leurs sentiments ; et pour ce qui concerne Messieurs Cassini et Maraldi, il faudrait savoir bien d'autres choses que vous ignorez, Monsieur, pour en bien juger. (R. Wolf.)